
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 19/2 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.2.57312

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Helmut REINALTER (Hg.), *Aufklärung und Geheimgesellschaften. Zur politischen Funktion und Sozialstruktur der Freimaurerlogen im 18. Jahrhundert*, München (R. Oldenburg Verlag) 1989, 220 p. (Ancien Régime und Revolution, hg. von Rolf REICHARDT und Eberhard SCHMITT, 16).

Personne ne conteste aujourd'hui l'importance des sociétés secrètes, maçonniques ou autres, dans l'Allemagne du XVIII^e siècle. L'Institut Historique Germano-Italien de Trente et le Centre de Recherche sur les mouvements démocratiques en Europe moyenne de 1770 à 1850 (Université d'Innsbruck) ont organisé en 1985 à Trente un important colloque sur «Lumières et sociétés secrètes. Fonction politique et structure sociale», dont le présent volume reproduit les communications les plus importantes, assorties d'un abondant appareil de notes et d'une bibliographie de près de vingt pages.

Par son thème, l'ouvrage contribue à combler un certain nombre de lacunes, concernant en particulier le rôle politique et la composition sociale des loges maçonniques. Menées avec toute la rigueur requise par les méthodes modernes d'investigation historique, les enquêtes d'E. Weis sur l'Ordre des Illuminés et de W. Dotzauer sur la franc-maçonnerie allemande font d'abord apparaître des différenciations sociales capitales pour comprendre l'impuissance finale des loges à prendre efficacement en charge les processus d'intégration qui accompagnent le XVIII^e siècle allemand dans sa marche vers la modernité. Elles éclairent aussi la diversité idéologique qui séparait les loges, et qui n'est pas seulement le reflet de leur structure sociale, mais, tout autant, celui de l'univers mental de leurs affiliés: un chanoine illuminé n'avait pas le même credo qu'un chanoine rose-croix!

Ces études sont l'occasion de mises au point salutaires, en particulier celle d'E. Weis, qui nuance, voire corrige les thèses développées depuis quelques années sur les Illuminés. A juste titre, E. W. met en doute la cohérence et la rigueur du projet de Weishaupt (auquel il attribue, peut-être d'une manière exagérée, la responsabilité quasi unique de l'orientation idéologique de l'Ordre, quand il faudrait insister aussi sur le rôle joué par Knigge, dont le désaccord avec Weishaupt fut l'une des causes qui entraîna sa ruine). Il conteste aussi la thèse qui voudrait que l'Ordre ait réussi à agir efficacement après sa dissolution en 1785 et que d'anciens Illuminés (Montgelas le premier) aient tenté plus tard de traduire en termes politiques leur ancien idéal.

W. Dotzauer présente une analyse extrêmement touffue et précise de la structure sociale globale de la franc-maçonnerie allemande. Il n'était pas facile d'élaborer une synthèse prenant pour objet des sociétés fort diverses, aux objectifs parfois opposés, dont les conditions d'implantation et d'action étaient tributaires des multiples variations territoriales de la pratique absolutiste. Des cartes permettent de suivre l'extension de la maçonnerie au cours du siècle, des tableaux schématisent des observations sur l'âge, la religion et la profession des maçons. De ce travail se dégage la conclusion que la franc-maçonnerie est, au premier chef, un phénomène «d'Ancien Régime», dont elle chercha plus à soutenir les réalisations émancipatrices qu'à détruire les structures. Le mérite essentiel de cette approche est de saisir le problème des sociétés secrètes à partir d'un questionnement centré sur le développement des Lumières allemandes dans un espace politico-social absolutiste en train de se constituer, et non de remonter, comme on le fait habituellement, une filiation idéologique définie à partir des rapports entre engagement maçonnique et idéal révolutionnaire.

Cette question n'est pas pour autant obsolète. H. Reinalter dégage les grandes lignes de la contribution maçonnique à l'émergence d'une pensée démocratique, tout en soulignant que seule une minorité de systèmes a participé au processus de politisation de l'Aufklärung. Des mises au point ultérieures devront compléter et diversifier cette analyse, en particulier par une étude du système paramaçonnique de la Stricte Observance, qui domina la maçonnerie allemande de 1750 à 1780 et au sein duquel se retrouvent les tendances les plus contradictoires, politiques, spirituelles ou religieuses.

Un aspect capital, situé au centre des controverses sur les sociétés secrètes, est celui de la fonction que remplit le secret. W. Hartwig montre qu'il était nécessaire non seulement à la

protection des loges, mais aussi à la réalisation de leur objectif majeur, défini par Knigge comme «l'amélioration intellectuelle et morale et l'éclaircissement (»Aufklärung« ...) de l'esprit». Il s'agit là d'une »revendication élitiste« qui est au centre du projet des Lumières allemandes.

Deux contributions ont pour objet la maçonnerie autrichienne, encore insuffisamment connue. H. Reinalter présente Ignaz von Born, dont on n'évoque trop souvent le nom qu'en liaison avec celui de Mozart (auquel il aurait fourni, comme on sait, le personnage de Sarastro), et qui fut une des figures de proue des Lumières viennoises, franc-maçon et Illuminé militant, mais aussi homme de science et écrivain »éclairé« objet de son vivant d'un véritable culte. La structure des loges viennoises entre 1780 et 1790 est analysée par E. Huber, qui a dépouillé l'ensemble des listes d'affiliation conservées.

La contribution de M. Gabari, consacrée à la principauté ecclésiastique de Trente, pose des questions de fond sur la spécificité du jacobinisme dans cette région et montre que, contrairement à des accusations portées au début du XIX^e siècle par le moine franciscain Tovazzi, ses liens avec la franc-maçonnerie sont moins importants que son engagement dans le développement d'une conscience nationale.

Cet ouvrage, fort utile, en appelle d'autres. L'approche historique, indispensable, devra un jour être complétée par une réflexion qui envisage les sociétés secrètes comme l'un des lieux où s'affrontèrent des systèmes d'idées et des comportements politiques et sociaux dont l'antagonisme nourrit encore, pour une part, les mentalités de notre époque. C'est là aussi que se déroula en partie la crise politique, religieuse et philosophique qui (avec la crise esthétique, moins concernée ici) donne à ce que Roger Ayrault appelait »la situation spirituelle du XVIII^e siècle« son aspect propre, peut-être son unité.

Pierre-André BOIS, Reims

Winfried WOESLER (Hg.), *Möser-Forum* 1/1789, Münster (Aschendorff) 1989, XII-302 p. (Reihe Osnabrücker Geschichtsquellen und Forschungen, Bd. 27).

Les études möseriennes sont actuellement en plein renouveau, en France et en Allemagne. Le présent volume est le premier d'une série qui se propose d'impulser et de coordonner les recherches et d'en diffuser les résultats. La perspective choisie, délibérément interdisciplinaire, s'imposait s'agissant d'un homme dont le champ d'activité embrassa aussi bien les sciences que la littérature et l'administration. La série accueillera travaux, publications d'inédits, recherches bibliographiques etc. Soutenu par deux instituts de création récente (Möser-Dokumentationsstelle et Justus-Möser-Gesellschaft) domicilié à Osnabrück, le *Möser-Forum* offre un bel exemple de l'efficacité allemande.

On n'a pendant longtemps voulu voir en Möser qu'un conservateur un peu borné, attaché à sa petite »patrie« territoriale et hostile à la Révolution française – à moins qu'on n'en fit le père de certaines »visions du monde« détestables. Des ... révisions étaient devenues urgentes. Un premier bilan nous en est ici offert, reproduisant les principales communications de deux colloques organisés en 1986 et en 1987 par la Möser-Dokumentationsstelle.

L'ouvrage comprend cinq parties, qui abordent Möser dans la diversité de ses activités et de ses relations. La première (M. auteur et éditeur) montre que cet ami de Nicolai, de Lessing, d'Abbt, lecteur attentif de Montesquieu, mais aussi de Rousseau, fut un authentique Aufklärer: il aborda les genres littéraires les plus divers, du théâtre à l'essai historique, de la poésie à la méditation philosophique. Pour cet homme des Lumières, qui conçoit son fameux »Etat corporatif« comme une utopie, l'histoire est »une science et une arme politique« (J. MOES). Le théâtre lui permet de poser publiquement le problème de l'identité allemande à travers (déjà) le personnage d'Arminius (R. STAUF). Rédacteur de revues, il suit, sans originalité du reste, le modèle proposé par les *Moralische Wochenschriften* (W. MARTENS). U. SHELDON a retrouvé